

# Identification et thérapie: l'emploi du journal intime dans le roman pour adolescentes au Québec

---

• Daniela Di Cecco •

*Summary:* D. Di Cecco analyzes the use of private diary in four novels by M. Marineau, S. Desrosiers and D. Demers. This literary device has many functions. It enables the authors to explore the tension between private and public space (family background vs social obligations), examine the difficult mother-daughter relationship, and study the identity problems of the diarists, torn between a conflictual personal context and the new — but often contradictory— social role of women.

*Résumé:* Cet article analyse l'emploi du journal intime dans quatre romans pour adolescent(e)s de M. Marineau, S. Desrosiers et D. Demers. Ce mode d'écriture remplit plusieurs fonctions: il permet d'approfondir la tension entre espace privé (la famille) et espace public (le monde extérieur), d'explorer la difficile relation mère-fille et, enfin, d'examiner les problèmes identitaires des rédactrices, déchirées entre une situation émotive conflictuelle et le nouveau rôle social des femmes, souvent contradictoire en soi.

Selon Alain Girard, "La jeunesse est le moment privilégié du journal. Un être s'y interroge sur lui-même et son avenir" (76). Cette constatation est tirée de son livre *Le Journal intime et la notion de personne* (1963), la première des nombreuses analyses qui soulignent le lien entre cette pratique d'écriture et l'adolescence. Ce rapport entre l'âge de l'intimiste et la forme choisie est souvent associé à l'aspect "féminin" du journal, attribuable en partie au fait qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, époque où est né le journal intime tel que nous le connaissons, ce dernier était considéré un des modes d'expression supposément non littéraires socialement acceptables pour les femmes. Dans son article "Women and Diaries: Gender and Genre" (1983), Valerie Raoul nous rappelle que la jeune fille qui écrit tous les jours dans un beau cahier neuf est considérée comme l'intimiste par excellence; c'est le modèle évoqué par plusieurs auteurs au début de leur journal, quel que soit leur sexe. Philippe Lejeune confirme également ce modèle dans son étude des journaux de jeune fille du siècle dernier, *Le Moi des demoiselles* (1993).

Dans les romans actuels pour la jeunesse, ce stéréotype reconnaissable, loin d'être renié, est repris et adapté puisque des intimistes-adolescentes figurent assez souvent parmi les personnages. Plusieurs romans publiés récemment dans

des collections pour adolescent(e)s au Québec illustrent l'emploi du journal intime. Les exemples dont je parlerai ici sont: *Cassiopée ou l'Été polonais* (1988) et sa suite, *L'Été des baleines* (1989) de Michèle Marineau, *Les Cahiers d'Élisabeth* (1990) de Sylvie Desrosiers et *Les grands sapins ne meurent pas* (1993), deuxième tome de la trilogie Marie-Lune, de Dominique Demers. Tous ces romans, écrits par des femmes pour des adolescentes, ont comme principale protagoniste une jeune fille qui se confie à son journal. L'intérêt de ces textes réside dans le portrait que donnent ces jeunes filles d'une adolescente moderne. Comme les "demoiselles" du 19<sup>ème</sup> siècle dans l'étude de Lejeune, la nouvelle jeune fille fait face au monde adulte, à un nouveau rôle de femme; mais elle est consciente, davantage que ses précurseurs, qu'"on ne naît pas femme, on le devient" (S. de Beauvoir) et elle reçoit des messages conflictuels sur ce qu'"être femme" veut dire<sup>1</sup>.

Contrairement au vrai journal intime où l'auteur écrit "au jour le jour" et principalement pour lui-même, il s'agit dans ces romans de journaux *fictifs*. L'auteure, adulte et romancière, écrit au nom d'une jeune fille intimiste fictive. La romancière raconte la vie d'une autre, sans "pacte autobiographique". Contrairement au véritable intimiste, la romancière écrit toujours pour un lecteur (ou, dans ce cas, une lectrice), même si la narratrice est censée écrire pour elle-même (voir Raoul 1980, 3). Ceci peut poser des problèmes de vraisemblance; le journal risque de paraître "truqué". La relation entre auteure, protagoniste et lectrice est ambivalente. Il peut s'agir d'un regard nostalgique (nécessairement autobiographique) vers l'adolescence de l'auteure, qui raconte ses propres expériences — ce qui est souvent le cas dans le roman pour adultes. Par contre, comme il est question ici de romans publiés dans des collections pour jeunes, l'auteure peut aussi jouer le rôle de l'adulte (la mère) qui essaie d'aider ses lectrices (ses enfants) à traverser une étape incertaine et difficile de leur vie. La fonction didactique de la forme du journal est souvent exploitée; tout en déléguant la parole à la jeune fille, l'auteure transmet certains messages aux lectrices. Si l'auteure a des enfants, elle peut s'identifier au parent. Ainsi, une relation maternelle s'installe entre l'auteure adulte et la lectrice adolescente.

Souvent, dans des romans écrits sous forme de journal, l'imitation du genre proprement dit reste superficielle. Parfois la narration à la première personne et la fragmentation des entrées, introduites par la date, sont les seuls traits empruntés au vrai journal. Les romans retenus illustrent différents niveaux de mimétisme par rapport au vrai journal. Dans les romans de Marineau, les dates des entrées se font rares; ce sont surtout les références dans ce texte au "beau cahier bleu à petits carreaux" qui nous rappellent qu'il s'agit d'un journal<sup>2</sup>. La distance entre le personnage-narratrice et elle-même comme protagoniste peut varier. Par exemple, dans *Cassiopée ou l'Été polonais*, au moment où Cassiopée trouve enfin que sa vie est devenue assez intéressante pour l'écrire au moment où elle la vit, elle commence à parler d'elle-même en tant qu'héroïne à la troisième personne et au passé simple. Elle raconte sa fugue ainsi:

Écrivons donc ... [...]. Ce matin-là, après une nuit d'insomnie entrecoupée de rêves aussi bizarres qu'incongrus, notre héroïne sauta du lit aussitôt sa mère partie pour le bureau. Avec sa grâce et sa délicatesse habituelles, elle eut tôt fait de se vêtir d'habits discrets et de bon goût, destinés à n'éveiller aucun soupçon.

Il ne fallait surtout pas qu'on la confondît (confondât? confondisse? confondasse?) avec une vulgaire fugueuse. Puis, sa petite valise à la main et le sourire aux lèvres, elle s'élança d'un pas léger et féminin vers l'arrêt d'autobus le plus proche. (77-78)

Après cet épisode "romanesque" et ironique, elle revient au "je" et au passé composé, temps plus familier dans le journal.

Dans *Cassiopée ou l'Été polonais* et sa suite, *L'Été des baleines*, le journal occupe tout le roman. Dans les deux autres exemples, par contre, le journal ne constitue qu'une partie du récit. Dominique Demers intègre au roman *Les grands sapins ne meurent pas*, trois entrées du journal de la narratrice, Marie-Lune, qui, à l'âge de quinze ans, fait face à la fois à la mort de sa mère et à une grossesse non voulue. Les fragments de son journal sont mis en italiques. Dans le cas du roman de Sylvie Desrosiers, les cahiers d'Élisabeth occupent quatre chapitres sur onze, intitulés "Journal intime 1,2,3 et 4". Ces entrées, qui semblent imiter un journal intime du 19<sup>ème</sup> siècle, seront lues par une autre adolescente, Marie-Soleil. Celle-ci joue en effet le rôle de la lectrice moderne, faisant des commentaires critiques à partir d'une perspective contemporaine. Les récits de vie des deux personnages alternent, pour se rejoindre vers la fin du roman. Cette combinaison de deux voix narratives intercalées dans le roman de Desrosiers n'existe pas dans un vrai journal, ce qui souligne le fait qu'il s'agit ici d'un roman et non pas d'un vrai journal intime. Les trois fonctions remplies dans un journal par une seule personne — narrateur, auteur et lecteur — peuvent être séparées dans le roman.

Pour faciliter la lecture et encourager la lectrice à poursuivre le récit, le découpage en chapitres courts est une pratique courante dans le roman pour adolescentes. Dans le roman écrit sous forme de journal, les entrées deviennent donc une façon de diviser le récit en courts épisodes. De plus, dans un roman qui mêle à la narration des fragments de journal, les entrées dispersées dans le récit créent un effet de suspens qui suscite chez la lectrice le désir d'en savoir davantage. Dans *Les Cahiers d'Élisabeth*, chaque entrée du journal nous renseigne un peu plus sur l'accident qui laisse la jeune fille "clouée" dans son lit. Le chapitre deux, intitulé "Journal intime 1" se termine ainsi: "Pourtant je ne l'ai pas cherché. Je n'ai pas fait exprès. Martin non plus, c'est certain. Car il ne savait pas que l'arme était chargée" (33). Il faut attendre encore une vingtaine de pages avant d'apprendre la suite.

Les motivations qui sous-tendent le journal intime attribuées aux personnages-narrateurs sont nombreuses et reprennent les clichés de l'intimisme. Sylvie Desrosiers intègre presque tous les éléments typiques dans le journal d'Élisabeth: l'amour, l'ennui, la séparation et la souffrance. Le vrai journal est dicté par un besoin de communication et sert de moyen de surmonter la solitude. Le roman sous forme de journal, par contre, représente cette situation en l'analysant. Béatrice Didier résume ainsi le rôle classique du journal intime comme confident:

Des générations d'adolescents ont tenu un journal parce qu'il leur semblait qu'ils débordaient d'idées, de sentiments et que personne n'était capable de les comprendre ou simplement les écouter. (17)

Dans les romans que nous étudions, l'écriture de l'intimiste-adolescente est le plus souvent l'indice d'un malaise plus spécifique, relié aux rapports entre

l'adolescente et sa mère. Pourtant, l'utilisation du journal comme moyen pour mettre en relief l'absence de communication entre mère et fille est en contradiction avec les origines mêmes du "journal de jeune fille", d'après Philippe Lejeune. Les jeunes filles du 19<sup>ème</sup> siècle entreprenaient souvent leur journal sur le conseil de leur mère, qui en faisait la lecture (Lejeune 1993, 19).

Dans *Les grands sapins ne meurent pas*, le lien entre le journal et la mère est illustré à deux niveaux. D'abord, l'adolescente choisit d'écrire dans un cahier fleuri que sa mère lui avait offert quelques années avant sa mort. De plus, cette jeune fille enceinte donne à son journal le titre "Lettres à mon foetus". L'absence de sa mère, qu'elle considérait comme sa meilleure amie, et ses sentiments face à son propre statut de future mère, provoquent en quelque sorte l'écriture intimiste. Avouant qu'elle ne veut pas être mère, mais qu'elle en a besoin d'une, elle écrit dans son cahier:

Ce n'est pas facile d'être enceinte et en désastre en même temps. Fernande me manque. Terriblement. Si tu savais ce que je donnerais pour qu'elle me prenne dans ses bras. (91)

Dans le roman contemporain pour adolescent(e)s, les parents sont souvent absents (morts, partis) ou relégués au second plan. Ceci permet à l'auteur(e) de privilégier les sentiments du protagoniste. Cependant, dans la plupart des romans pour adolescentes écrits par des femmes, la mère, présente ou absente, joue un rôle important dans la quête identitaire de sa fille.

Le rapport entre la mère et la fille est central dans le journal de Cassiopée, héroïne des romans de Michèle Marineau. Le récit, et donc le journal intime, se déclenche quand elle découvre que sa mère divorcée a un nouvel ami.

Pourtant, la semaine avait bien commencé. Enfin, comme d'habitude. Mais hier, jeudi si vous voulez savoir, ça s'est gâté. Un test de maths pourri, un feu sauvage en préparation [...] une chicane avec Suzie. Et, pour finir le plat, ma mère est en amour. (*Cassiopée*, 11)

Se sentant abandonnée par sa mère, qui est trop préoccupée par sa propre histoire, Cassiopée confie à son cahier ses troubles face à ses premières expériences sexuelles ou à sa solitude, tout en essayant d'oublier son mal en "s'empiffrant" de pizzas et de lectures. Elle écrit: "Je vais peut-être finir par faire une indigestion de pizzas ou une indigestion de Jules Verne. Maman pourrait en profiter pour se rappeler que j'existe" (*Cassiopée*, 51-52). L'adolescente de Marineau, comme Catherine Pozzi dans un vrai journal de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, illustre le sentiment d'être unique et enfermée dans sa solitude<sup>3</sup>. Dans *L'Été des baleines*, le rapport entre Cassiopée et sa mère évolue. Comme elles sont toutes les deux amoureuses, la mère devient en quelque sorte la complice de sa fille. L'adolescente, par contre, n'est pas toujours à l'aise dans cette relation d'égale à égale:

Mais qu'est-ce qui lui prend, à ma mère, de jouer les mères cool et compréhensives? Pourquoi elle ne me sort pas son numéro de mère inquiète, protectrice, un peu sévère? [...] il me semble que ce serait plus facile. (*L'Été*, 106)

La réaction de la jeune fille illustre un des paradoxes de l'adolescence, exprimé ainsi par la psychanalyste Françoise Dolto:

• CCL, no. 85, vol. 23:1, spring/printemps 1997

On aurait besoin de sentir l'intérêt de l'entourage familial pour cette évolution incroyable qui se passe en nous, mais quand cet intérêt se manifeste, il peut nous retenir dans l'enfance ou au contraire nous pousser trop vite à devenir adulte. Dans les deux sens, on se sent coincé par cette attention alors qu'on aurait cherché à être soutenu. (16)

Le roman de Michèle Marineau communique la perspective de la mère à travers une lettre à sa fille. Cette même technique est employée par Dominique Demers dans *Un hiver de tourmente* (1992), le premier tome de la série Marie-Lune. Dans ces deux romans, l'histoire de la mère — une mère présentée en tant que sujet désirant — est articulée en contrepoint à celle de la fille. Contrairement au roman de Demers, où l'absence de la mère rend la vie de l'adolescente plus difficile, dans les romans de Marineau, la communication entre Cassiopée et sa mère n'est pas bloquée. La mère soutient sa fille et lui fait confiance. Le point de vue des mères permet à l'auteure adulte de s'exprimer. Michèle Marineau, mère de deux enfants, avoue avoir écrit *Cassiopée ou l'Été polonais*:

[...] pour l'adolescente que j'étais [et...] pour ces adolescents que j'aurai un jour [...]. Et s'ils me trouvent vraiment horrible, peut-être découvriront-ils, en lisant ce roman, que leur mère n'est pas si mal après tout. (Demers 1989, D-2)

Dans *Les Cahiers d'Élisabeth* de Sylvie Desrosiers, il s'agit moins d'une difficulté de communication entre la mère et la fille que d'un conflit entre l'adolescente et ses deux parents. Même si ce roman reprend les clichés de l'écriture intimiste, rappelant un journal de jeune fille du siècle dernier, le cahier d'Élisabeth a tout du journal "anti-institutionnel" typique de l'adolescent d'aujourd'hui; celui que Lejeune désigne comme "le lieu où l'on construit son identité contre les parents, l'école [...]". (Lejeune 1993, 19). Élisabeth déclame:

Je n'en veux pas de leur petit bonheur! De leur photocopie trop pâle du bonheur. J'ai de la difficulté à croire que mes parents aient pu s'aimer, comme moi et Martin on s'aime. (77-78)

Plus loin, elle s'identifie à sa mère, qu'elle plaint d'avoir à supporter un mari aussi autoritaire. À l'inverse de la relation complice entre la mère et la fille illustrée dans les romans de Demers et de Marineau, la mère dans ce roman devient pour la fille un modèle à éviter.

Comment ma mère fait pour vivre avec un homme dont elle a peur? Moi, je partirai bien un jour, mais elle? [...]. Personne ne me dominera, surtout pas mon père. Car en me gardant prisonnière, il me perdra à tout jamais. (108)

Se remettant d'un accident, Élisabeth est enfermée dans sa chambre, son père lui ayant interdit de voir son ami, responsable de l'accident. Le personnage rappelle une princesse de conte de fées, enfermée dans sa tour, lorsqu'elle soupire: "Oh comme je voudrais dormir! Dormir jusqu'à dix-huit ans" (49). L'image de cette jeune fille impuissante, renfermée, qui rappelle la condition sociale des jeunes filles du siècle dernier, est renforcée par sa juxtaposition avec celle d'une autre adolescente, Marie-Soleil, qui jouit d'une liberté totale pendant l'absence de ses parents. Chose intéressante, si cette dernière jeune fille ne se gêne pas pour lire le journal d'une autre, elle n'en tient pas un elle-même, par crainte

que sa mère (qui a la mauvaise habitude de fouiller dans ses tiroirs) ne le trouve et le lise "sous prétexte de mieux [la] comprendre [...]" (24).

L'étude de Lejeune souligne le principal dilemme de la femme au 19<sup>ème</sup> siècle: "accepter le mariage ou tenter une autre route vers une existence plus personnelle" (1993, 11) à un époque où les autres routes étaient rares et nécessairement perçues comme des détours. Les journaux fictifs attribués à des adolescentes modernes illustrent, à première vue, les bénéfices de l'émancipation féminine; pourtant, on rencontre toujours la même tension centrale entre l'amour (la famille, le privé) et le travail (le public, le monde extérieur) (Raoul 1989, 61). La difficulté qu'éprouvent les jeunes filles d'aujourd'hui, par rapport à celles du siècle dernier, ou même à celles d'il y a vingt ans, est exprimée par Mary Pipher, dans son étude *Reviving Ophelia: Saving the Selves of Adolescent Girls* (1994). Pipher prétend que les adolescentes sont, d'une certaine façon, plus opprimées aujourd'hui que par le passé, puisqu'elles grandissent à l'intérieur d'une culture violente et saturée par les médias (12). Les messages culturels qu'elles reçoivent sont brouillés: atteindre l'âge adulte implique un rejet de la passivité et de la dépendance mais le modèle de l'individu autonome est viril tandis que celui de la femme reste fragile; elle doit être mince, belle et vulnérable tout en revendiquant son autonomie et son individualité propre. Comme le résume Yvonne Knibiehler:

Elles [les adolescentes] se cherchent, comme tous les adolescents, mais elles cherchent, en plus, au fond d'elles-mêmes, les signes d'une féminité qui n'est plus définie. La société de consommation ne leur propose aucune voie tracée, aucun modèle de référence, hormis ceux des magazines de mode. Les conditionnements auxquels elles sont soumises leur laissent l'illusion d'une totale et angoissante liberté. (244)

Les jeunes filles de notre époque se trouvent prises entre deux modèles, l'ancien et le nouveau, et apprennent donc qu'il est impossible d'être un sujet à part entière tout en restant "féminin". Contre ce schéma réactionnaire, l'indépendance que prône le féminisme est attirante, mais elle demeure difficile à atteindre, car elle est concurrencée par les rêves de roman à l'eau de rose, toujours bien ancrés dans notre culture.

La tension entre ces deux modèles, l'ancien et le nouveau, est illustrée dans le journal de Cassiopée, qui rêve de "découvrir des cités perdues [...] explorer les mers lointaines" (*Cassiopée*, 15-16) et désire, en même temps, être aimée:

Je voudrais être amoureuse. Je voudrais me faire dire que je suis belle, fine, intelligente, drôle. Je voudrais me serrer contre un garçon qui me dirait que mes cheveux sentent bon. Est-ce que c'est trop demander? (*Cassiopée*, 70)<sup>4</sup>

En gardant sa demi-soeur cadette pendant une dizaine de jours, l'adolescente met en question son instinct maternel et le rôle de la femme au foyer:

J'ai l'impression d'être dans un cocon hors du temps et de l'espace, depuis que je garde Amélie. C'est comme si l'univers tout entier n'était plus que cette petite bonne femme qui sourit [...]. Nous sommes ensemble tout le temps, nous ne voyons personne d'autre [...]. Je ne sais pas si j'ai hâte que se terminent ces dix

jours avec Amélie ou si, au contraire, je voudrais qu'ils ne finissent jamais.  
(*L'Été*, 31-32)

Le choix entre la maternité et une carrière est le thème central du roman de Dominique Demers. Enceinte à quinze ans, la protagoniste se sent prisonnière de son ventre. Elle s'explique à son copain, qui envisage déjà une vie de famille:

Je veux être journaliste ... [...]. Je veux faire des grands reportages en Afrique et en Amérique latine. Me vois-tu interviewer les descendants mayas avec un bébé dans les bras? (22)

L'adolescente finit par donner son bébé en adoption. Néanmoins, le schéma traditionnel de la femme-nourrice si bien enraciné dans notre culture complique nécessairement sa décision:

L'idée d'accoucher et de garder le bébé sonne un peu mieux, mais c'est ce que je désire le moins. Je rêve d'un bébé depuis ma première poupée. Mais dans mon rêve j'ai décidé d'avoir un enfant. (34)

Cependant, malgré sa décision de poursuivre une carrière, la série est bouclée à la fin du troisième tome (*Ils dansent dans la tempête*) par l'image d'une Marie-Lune comblée: amoureuse, mariée, de nouveau enceinte, mais devenue écrivaine. La combinaison parfaite d'une carrière avec une vie de famille — le travail chez soi — illustre une modernisation d'un dénouement traditionnel. Est-ce le rêve du conte de fées à la mode des années quatre-vingt-dix?

Les romans de Demers, Desrosiers et Marineau illustrent les contradictions de l'adolescence féminine: l'indépendance voulue fait contraste avec l'état amoureux prescrit et difficile à abandonner. La réussite et l'autosuffisance restent des qualités associées au refus de l'enfance et de la féminité; donc le dilemme de la jeune fille n'est pas pour autant résolu. Elle doit affronter des choix et relever des défis, tout en acceptant les exigences et les contraintes que la société lui impose.

Dans ces romans, l'écriture intime devient publique: le journal est écrit pour être lu. D'une part, l'emploi du journal intime dans le roman pour adolescentes facilite une identification de la lectrice à la situation de la narratrice, car il correspond à une tendance actuelle chez les filles de tenir un journal. Dans son article, "Ils écrivent, elles écrivent ..." Philippe Lejeune constate que 22% de filles entre 15 et 19 ans tiennent un journal. Le fait que ces jeunes lectrices-intimistes veulent s'identifier à des personnages-modèles dans leurs lectures est souligné par Martine Burgos:

[...] le désir d'identification des jeunes se porte spontanément plutôt vers les personnages les plus immédiatement utiles au renforcement de l'image de soi, à la structuration de leur personnalité [...]. (40)

L'impact des livres écrits sous forme de journal est illustré plusieurs fois dans "*Cher cahier ...*" (1989) de Philippe Lejeune. Une jeune fille de 14 ans, par exemple, avoue avoir commencé son journal en partie à cause de "l'influence de certains livres et films où le jeune homme ou la jeune fille tient un journal intime" (59). D'autre part, en donnant une voix à l'adolescente-intimiste, les auteures de

ces romans proposent le journal comme une méthode d'analyse, voire de thérapie qui permet de voir plus clair. Comme le dit Cassiopée: "Peut-être que, de l'écrire, ça va m'aider à comprendre" (*L'Été*, 134). Dans *Les grands sapins ne meurent pas*, c'est à travers l'écriture que l'héroïne fait face à son dilemme et examine ses choix et ses sentiments. Cette fonction thérapeutique du journal est exploitée par le projet "Vivre et l'écrire" en France qui propose aux adolescents troublés de leur envoyer leur journal, leur offrant la possibilité d'entamer par la suite une correspondance avec un adulte qui pourra les aider (voir Givenchy, 67-68).

Dans ces romans, la fonction didactique ou thérapeutique du journal et du roman peut être plus ou moins camouflée. Chez Marineau, par exemple, l'adolescente est représentée avec une certaine ironie. Son récit de vie révèle beaucoup d'humour envers ses propres déboires, et le roman en devient plus divertissant à lire. Par contre, dans le roman de Demers, le ton reste sérieux, le conflit angoissant, les problèmes de l'adolescente sont représentés sans aucun humour. Cependant, l'intrigue du roman écrit sous forme de journal est le plus souvent déclenchée par une crise d'identité qui doit être résolue à l'intérieur du récit (Raoul 1980, 30). La fin de la crise et la solution des problèmes peuvent rassurer la lectrice qui vit des expériences semblables ou qui a simplement besoin de se sentir moins seule dans sa propre quête d'identité.

### Notes

- 1 Les romans de Demers, Desrosiers et Marineau, qui véhiculent des valeurs socioculturelles de façon assez consciente, les placent dans un contexte nord-américain spécifique. La comparaison entre ce type de représentation de la crise identitaire de l'adolescente avec celle que l'on trouve dans le roman français (en France) fera l'objet d'une étude plus approfondie.
- 2 Marineau commence son deuxième roman, *L'Été des baleines*, par une entrée dans le journal de l'adolescente. C'est un moyen efficace de communiquer rapidement les événements du premier roman, tout en faisant avancer le récit.
- 3 Par exemple, dans son journal de jeunesse, Catherine Pozzi constate: "Personne ne me comprendrait ... pas même maman!! [...]. Personne ne saura jamais ce que sont les douloureuses, les terribles angoisses d'un coeur de jeune fille. Si on me voit pleurer, on ne comprendra pas pourquoi je pleure. Si on me voit rêver, on croira que je pense à mon piano, ou mon chien, ou ma nouvelle robe. — La jeune fille est un être seul" (cité dans Lejeune 1993, 273-274).
- 4 La ressemblance entre cette constatation et celle que l'on trouve dans le vrai journal de Mireille de Bondeli, qui date de 1907, est frappante: "Je voudrais être adorée, adorée à genoux, si ce n'était un sacrilège, aimée de toute la force d'un homme droit et loyal. Et l'aimer lui-même, jusqu'à en oublier ma personnalité" (cité dans Lejeune 1993, 258).

### Textes étudiés

Demers, Dominique, *Les grands sapins ne meurent pas*, Montréal, Québec/Amérique, 1993.  
Desrosiers, Sylvie, *Les Cahiers d'Elisabeth*, Montréal, la courte échelle, 1990.  
Marineau, Michèle, *Cassiopée ou l'Été polonais*. Montréal, Québec/Amérique, 1988.  
—, *L'Été des baleines*, Montréal, Québec/Amérique, 1989.

### Références

Burgos, Martine, "Identification et interprétation", dans *L'École des lettres*, nos 12-13, 1er juin 1994, p. 37-40.



- Demers, Dominique, *Un hiver de tourmente*, Montréal, la courte échelle, 1992.
- , *Ils dansent dans la tempête*, Montréal, Québec/ Amérique, 1994.
- , "Cassiopée est happée dans l'engrenage du succès", dans *Le Devoir*, 8 avril 1989, p. D1-D2.
- Didier, Béatrice, *Le Journal intime*, Paris, PUF, 1986.
- Dolto, Françoise et Catherine Dolto-Tolitch, *Paroles pour adolescents: le complexe du homard*, Paris, Hatier, 1989.
- Girard, Alain, *Le Journal intime et la notion de personne*, Paris, PUF, 1963.
- Givenchy, Pierre, "Vivre et l'écrire", dans *Le Journal personnel*, Ed. Philippe Lejeune, Paris, Université de Paris X, 1993, p. 65-69.
- Knibiehler, Yvonne, Marcel Bernos, Élisabeth Ravoux-Rallo, Éliane Richard, *De la pucelle à la minette: les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor/ Temps Actuels, 1983.
- Lejeune, Philippe, "Cher cahier...", Paris, Gallimard, 1989.
- , *Le Moi des demoiselles*, Paris, Seuil, 1993.
- , "Ils écrivent, elles écrivent", dans *La Revue des livres pour enfants*, nos 134-135, automne 1990, p. 68-71.
- Pipher, Mary, *Reviving Ophelia: Saving the Selves of Adolescent Girls*, New York, Ballantine Books, 1994.
- Raoul, Valerie, *The French Fictional Journal: Fictional Narcissism/Narcissistic Fiction*, Toronto, University of Toronto Press, 1980.
- , "Women and Diaries: Gender and Genre", dans *Mosaic*, vol. 22, no 3, 1989, p. 57-65.

*N.B.: cet article est la version remaniée d'une communication présentée au XXXVIIIe Congrès de l'APFUCC.*

---

*Daniela Di Cecco est étudiante de troisième cycle à l'université de la Colombie-Britannique et prépare une thèse sur l'adolescence et la littérature intime.*